

## Création contemporaine

## L'eau, une source d'inspiration artistique

Afin de sensibiliser le public à cette problématique, une trentaine d'œuvres sont exposées sur l'île Rousseau et au château de Penthes

Muriel Grand

Depuis quelques jours, un nouvel animal tient compagnie aux canards, cygnes et oies de l'île Rousseau: un jaguar géant haut de plusieurs mètres, qui interpelle les usagers du pont du Mont-Blanc. Cette sculpture gonflable constitue la partie la plus visible de l'exposition *Aqua*, qui aborde la thématique de l'eau à travers l'art contemporain. Elle a été inaugurée mercredi, à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau.

Pour l'ONG Art for the World, organisatrice de l'événement, le choix de l'île Rousseau est symbolique, même si la plus grande partie de l'exposition se déroule au château de Penthes. «Lorsqu'on est entouré d'eau, on ne se rend pas compte à quel point cette dernière est précieuse», a souligné la commissaire Adelina von Fürstenberg. Egalement présidente de l'ONG, elle avait déjà commissionné *Food*, exposition sur la nourriture montée il y a quatre ans au Musée Ariana.

## Prise de conscience

Afin de rendre la problématique de l'eau plus concrète, Michael Møller, directeur des Nations Unies à Genève et président honoraire d'Art for the World, a donné des chiffres qui font froid dans le dos: 1,8 milliard de personnes utilisent une source d'eau contaminée, et celle-ci est responsable de 842 000 morts par an.

L'accès à l'eau pour tous, l'assainissement des eaux usées et la gestion des ressources aquatiques constituent d'ailleurs l'un des 17 objectifs de développement durable fixés par l'Organisation des Nations Unies, a rappelé Valentin Zellweger, ambassadeur suisse à l'ONU. «Et je suis persuadé que l'art peut influencer positivement sur nos comportements et notre politique», a-t-il encore affirmé.

C'est donc à une prise de conscience de cet enjeu très actuel



Le jaguar gonflable installé sur l'île Rousseau constitue la partie la plus visible de l'exposition «Aqua», qui aborde la thématique de l'eau à travers des œuvres contemporaines. LAURENT GUIRAUD

qu'invite l'exposition *Aqua*. Pour cela, Adelina von Fürstenberg a réuni des œuvres d'une trentaine d'artistes internationaux, tels que le Russe Alexander Kosolapov, le Sénégalais Omar Ba, l'Italien Alighiero Boetti ou le Japonais Noritoshi Hirakawa. Les Suisses Silvie Defraoui, Michel Favre et Iseult Labote sont aussi du nombre. La commissaire a veillé à la diversité des styles et des techniques, entre dessin, peinture, photographie et installation.

Au fil des salles, la thématique de l'eau se décline sous des aspects très différents. Dans le hall, une paisible peinture de la mer et ses reflets, créée à partir d'une structure grillagée, fait face à une réinterprétation contemporaine très colorée du déluge, où hommes et bêtes se noient. Dans les étages, on découvre une collection d'échantillons d'eau des six continents et une photo d'un paysage inondé associé à des fleurs pour souligner le contraste entre beauté et malheurs du monde. Et dans le jardin, des casques militai-

res se remplissent d'eau de pluie, manière d'exorciser leur symbolisme de mort.

Mais la vidéo constitue le médium le plus représenté dans l'exposition, et probablement celui qui interpellera le plus le visiteur. Certains films ont une approche documentaire, telles ces images de camps de réfugiés syriens où l'eau, indispensable pour les activités quotidiennes comme la cuisine, la lessive ou le nettoyage, se révèle une denrée rare.

## Un peu fourre-tout

D'autres réalisations sont résolument méditatives. On se laisse bercer par le bruit du Gange, sur les berges duquel les Indiens vaquent à leurs occupations, le bruit des vagues qui viennent s'échouer contre les rives d'un lac de montagne ou les différents états de l'Aire en cours de revitalisation. Enfin, des vidéos mettent la réalité en scène, tels ces pêcheurs qui se livrent à leurs préparatifs pour finalement se retrouver sur un bateau échoué, dans un lac asséché.

Domage qu'*Aqua* tende un peu au fourre-tout, comme beaucoup d'expositions thématiques. Pour plusieurs œuvres, tel l'emblématique jaguar gonflable, le rapport avec la thématique de l'eau ne saute pas franchement aux yeux. Ces liens ténus, voire artificiels, ont pour effet de disperser le propos.

Cela dit, la grande diversité des pièces et des approches permettra à chacun d'être touché, d'une manière ou d'une autre, par cette importante problématique. Et de se rendre compte de la chance qu'on a de pouvoir simplement ouvrir un robinet pour avoir de l'eau potable...

«Aqua» Jusqu'au 2 juillet sur l'île Rousseau et au château de Penthes, 18, chemin de l'Impératrice, ouvert du mardi au dimanche de 13 h à 18 h.



Visionnez notre galerie de photos sur [www.aqua.tdg.ch](http://www.aqua.tdg.ch)



Deux François, Florey et Nadin, interprètent chacun une paire de jumeaux, les Dromio et les Antipholus dédoublés. MARIO DEL CURTO

## «Comédie des erreurs», erreurs d'une comédie

## Théâtre

Créée en décembre au Kléber-Méleau de Renens, cette farce gemellaire due à Shakespeare nous arrive relue par Matthias Urban

Plus qu'aucune autre des comédies shakespeariennes, celle des *Erreurs* joue d'ambivalence. Œuvre de jeunesse inspirée par une farce de Plaute, *Les Ménechmes*, elle donne à rire - et à penser - à coups de quiproquos et de méprises plongeant ses personnages dans une insoluble confusion. Mis dans le secret, le spectateur, s'il s'amuse au détriment des dupes, est amené à douter de la notion d'identité, comme de celles de vérité et de faux-semblant.

Voyez un peu l'intrication des dédoublements: deux frères jumeaux séparés à la naissance mais portant le même nom d'Antipholus, chacun de son côté servi par de gemellaires valets, indifférenciés sous l'unique prénom de Dromio, paient le prix de leur similitude sur la place centrale d'Ephèse, où le hasard les réunit tous les quatre...

Exalté par la prolifération jubilatoire de ces imbroglios, l'auteur, comédien et metteur en scène lausannois Matthias Urban, ici aux commandes, accroît le trouble en distribuant les rôles siamois aux seuls François Florey (Dromio) et François Nadin (Antipholus), chargés de se scinder l'un comme l'autre. A cette trouvaille aussi évidente que

pertinente, il ajoute l'idée de démultiplier les partitions de ses autres acteurs (Thierry Jorand, Antonio Troilo) et d'intégrer encore au jeu de miroirs un duo de musiciens complémentaires, Christoph Koenig et Thierry Debons, assurant le rythme et le rebond du spectacle. Le tout au cœur d'une scénographie épurée qui oppose l'espace à ciel ouvert à la porte de toutes les équivoques.

Ces initiatives seraient parfaitement heureuses si *La comédie des erreurs*, coproduite par le Théâtre de Carouge et la Compagnie générale de théâtre dirigée par Matthias Urban, ne commettait l'erreur arithmétique qui assimile le nombre deux à l'infini. «Double» ne signifie pas «hétéroclite». Pas plus que le thème de la dualité n'exige le mélange exponentiel des genres ni que l'ubiquité ne s'additionne à la vulgarité. Or, en orchestrant sa bouffonnerie comme un pugilat du *Jerry Springer Show* - chaque fois, notamment, qu'apparaît la jalouse et adultère Adriana (Sabrina Martin) - ou en cédant aux sirènes du bariolage stylistique, le spectacle passe hélas à côté des échos et reflets binaires voulus par le texte, et conçus pour s'ouvrir sur des puits de sagesse. A divertir par trop de moyens concurrents, les *Erreurs* d'Urban se perdent.

Katia Berger

## «La comédie des erreurs»

Théâtre de Carouge, jusqu'au 9 avril, 022 343 43 43, [www.tcag.ch](http://www.tcag.ch)

## Tristan Murail, la musique par ses spectres

## Contemporain

Le compositeur français est l'invité de marque du festival Archipel, qui ouvre ses portes ce soir. Rencontre

À l'heure des répétitions, la salle de l'Alhambra est traversée par des phénomènes sonores aux textures saisissantes, qui versent tantôt vers l'éruptif, tantôt vers la simple expression d'une poignée d'instruments. Au pied de la scène, Tristan Murail écoute, partitions à la main. Il intervient parfois auprès du chef Eduardo Leandro pour ajuster les détails et donne des conseils avisés aux musiciens de l'Ensemble contemporain de la HEMU de Lausanne. Le compositeur français est une figure marquante dans le pay-

sage contemporain. Son nom, tout comme celui du regretté Gérard Grisey et de Michaël Levinas, demeure indissociable à une exploration qui a démarré au début des années 70 et qu'on a étiquetée de musique spectrale.

Ce qu'il faut entendre par là - en voulant faire simple - c'est une démarche qui vise à aller par-delà les sons pour en disséquer ses spectres infinitésimaux en faisant jaillir les microtonalités. La pièce *Le Lac* (créée en 2001), qui sera jouée ce soir, en est une illustration. «Cette œuvre fait appel au départ à un enregistrement, explique Tristan Murail dans le hall de l'Alhambra. C'est une scène sonore où on entend le bruit de la pluie tombant sur un lac, le tonnerre au loin et le cri d'un oiseau, le plongeon arctique. À l'époque de son écriture, je vivais au nord de New York, dans

une maison face à un petit lac, où il m'arrivait souvent d'être frappé par les changements abrupts de la météo.»

Sur ce contexte mouvant, sur cette impermanence des éléments, le compositeur a bâti une pièce où surgissent des tableaux éclatés et instables. Et il va sans dire, la technique d'analyse spectrale des sons y règne de bout en bout, en organisant en structure des phénomènes chaotiques. L'œuvre en question marque aussi un tournant dans la manière de travailler du compositeur: «Pour la première fois, j'ai fait toutes mes esquisses sur ordinateur, avec un logiciel de l'Ircam.»

L'outil informatique, dont on mesure les pas de géant qu'il a accomplis ses dernières décennies, a changé en profondeur l'exploration de Tristan Murail, sa manière de procéder. «Contrairement à ce

qu'on pourrait croire, cette évolution m'a apporté beaucoup de liberté. Elle permet de libérer l'intuition. Si on veut tester par exemple une suite d'harmonies, on peut s'y atteler péniblement sur du papier en essayant d'écouter son oreille intérieure et de jouer le tout au piano ou autrement. Cela prend du temps. Avec l'ordinateur, on obtient une réponse immédiate à l'intuition de départ. On n'est plus freiné par la crainte de l'erreur.»

Cela aboutit à un discours musical, une narration dont il faut redécouvrir les éclats, dans ce havre des musiques d'aujourd'hui qu'est le festival Archipel. Rocco Zacheo

Festival Archipel Du 24 mars au 2 avril. Rens. [www.archipel.org](http://www.archipel.org). Tristan Murail, ve 24 mars dès 20 h à l'Alhambra; sa 25 mars en conférence à L'Abri, entrée libre.

PUBLICITÉ

14.03-02.04.2017  
CAILLOÙ/  
LES VISAGES  
CACHÉS...  
DE MYRIAM BOUCRIS  
la comédie<sup>GE</sup>  
COMÉDIE DE GENÈVE, BD DES PHILOSOPHES 6, 1205 GENÈVE  
T. +41 22 320 50 01 / [COMEDIE.CH](http://COMEDIE.CH)